

**CERCLE D'ÉTUDES ÉCONOMIQUES
DE L'ARRONDISSEMENT DE ROUEN**

**RAPPORT SUR LES
TRAVAUX ET LA MARCHÉ DU CERCLE**

*depuis le 23 août 1868,
lu dans la dernière Assemblée générale du 7 février 1869*

AUX LECTEURS

Les lois sur la Presse ne permettant pas aux Ouvriers, ainsi qu'à tout autre Citoyen, de publier leurs pensées sans déposer une caution relevant, pour Rouen, au chiffre énorme de douze mille cinq cents francs, nous nous voyons dans la nécessité, pour faire connaître aux intéressés la marche du mouvement économique dans l'Arrondissement, de recourir à la publication onéreuse d'une brochure dont la matière, traitée au point de vue économique, exige un timbre de 4 centimes par feuille isolée mesurant 32 décimètres carrés, et nous force conséquemment à la livrer à un prix au-dessus de sa véritable valeur

Il est probable que les choses ne se passeraient pas ainsi, si l'élément ouvrier faisait son entrée dans les corps délibérants, et qu'alors chaque Citoyen pourrait publier librement sa pensée sans toutes ces entraves fiscales; ce qui n'empêcherait pas, pour cela, l'administration de veiller au maintien de l'ordre et au respect des droits de chacun.

Nous pouvons donc affirmer que si le Travail balançait l'influence du Capital dans les Conseils supérieurs de la nation, les Droits de Tous seraient mieux défendus.

Pour le Cercle, Le Secrétaire de Correspondance,
E. AUBRY.

DÉCLARATION

Le but du Cercle étant de rechercher les moyens pratiques de conquérir, par toutes les voies pacifiques possibles, l'affranchissement économique du Travail, le Comité regretterait que ses adversaires pussent voir dans les documents qu'il publie une attaque dirigée contre les personnes.

Combattant des Principes, nous n'avons aucune raison pour attaquer personnellement les individualités qui les représentent; et si, dans le cours de cette Brochure, le nom de M. Bertel se trouve souvent cité, ce n'est qu'à titre de provocateur indirect de la Grève qui, à son tour, a provoqué la manifestation dont nous rendons compte aujourd'hui.

Représentant du Principe de centralisation industrielle et financière, que nous regardons comme une des principales causes d'asservissement du Travail, M. Bertel était parfaitement dans son droit, au point de vue de l'Economie politique, de porter atteinte aux salaires de ses employés. De même, ceux-ci avaient également le droit de lui résister en vertu de la Loi sur les Coalitions qui permet aux ouvriers comme aux patrons de défendre leurs intérêts économiques.

Convaincus que la Coalition ouvrière ne peut obtenir de sérieux résultats qu'à la condition d'être sagement organisée, afin de mettre les intérêts de Tous à l'abri des attaques du monopole et des combinaisons de l'agio, le Cercle a cru remplir une mission tout économique en tendant une main fraternelle aux Ouvriers dans la Grève de Sotteville-lès-Rouen; en leur faisant comprendre, ainsi qu'aux différentes industries de notre localité, qu'avant de lutter il faut, à l'exemple de ses adversaires, se prémunir contre les attaques brusques en préparant les armes spéciales, qui sont la solidarité corporative et fédérative des professions.

Mais, personnellement, jamais le Cercle n'a eu besoin de se servir des armes de la calomnie, ordinairement employé par les écrivains qui savent défendre une mauvaise cause; la puissance de nos principes, qui reposent sur l'équilibre des rapports dans l'ordre économique ainsi que dans la sphère des études philosophiques, ne nous donne en aucun temps la pensée même de supposer nos adversaires en général capables d'agir autrement que nous dans la défense de leurs principes opposés à nos aspirations.

Le Cercle, dans la crainte de voir ses pensées travesties, comme il arrive souvent, par des personnes peu au courant des questions sociales, a cru nécessaire de faire la présente déclaration:

Pour le Cercle, Rouen, le 20 mars 1869,
Le Caissier: P.JULLIEN; le Secrétaire de Correspondance, E.AUBRY.

SÉANCE DU 7 FEVRIER 1869:

Rapport du Secrétaire de correspondance sur les travaux et la marche du Cercle depuis le 23 août 1868.

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGES,

Voilà bientôt six mois que, réunis comme aujourd'hui en assemblée générale, nous décidions de nous faire représenter au dernier congrès économique des Travailleurs, qui s'est tenu à Bruxelles.

Pénétrés de l'importance du principe de solidarité, nous tenions à prouver à nos frères de l'Europe que nous ne voulions, en aucune manière, briser les liens de la grande fédération du Travail en dehors de laquelle aucun affranchissement sérieux n'aura lieu pour les déshérités du dix-neuvième siècle.

Ne reculant devant aucun sacrifice pour réaliser notre projet, nous avons fait connaître ce que le cercle de Rouen pensait sur la propriété du sol et celle du produit, de même nous avons voulu que les nombreuses délégations européennes sachent ce que les adhérents de notre organisation voulaient, en traitant les palpitantes questions de crédit, de réduction des heures de travail, de formation corporative et de l'instruction des classes ouvrières.

Partout, en Europe comme en Amérique, les classes ouvrières travaillent avec la même ardeur à leur affranchissement en dehors de toute tutelle et de tout patronage; ce dernier point est le signe caractéristique du mouvement social de notre époque et qui prouve que partout il existe dans le prolétariat une élite capable d'empêcher nos adversaires de nous ravir les conquêtes qu'avec tant de peines nous avons obtenues depuis quelques mois.

Sur tous les points du continent, le principe sauveur qui nous débarrassera de toutes entraves, la Solidarité des peuples, au point de vue économique, se développe sur une grande échelle; pas une capitale où elle n'ait jeté de profondes racines; aujourd'hui, nous pouvons affirmer sans crainte, que notre émancipation est certaine, nous en doutions, que les cris d'alarmes poussés par nos adversaires, nous en donneraient la preuve irréfutable.

L'Angleterre est la tête du mouvement et fait des efforts surhumains pour le soutenir; puis l'Allemagne, la Suisse et la Belgique la suivent de près; ensuite vient la France, qui n'est guère entrée dans cette voie que depuis la mise en pratique des fameuses lois sur la Coalition et les Réunions.

Secouant enfin les préjugés surannés de l'économie politique, les ouvriers français commencent à voir qu'en dehors des réformes sociales, il n'y a pour eux que déceptions et misères brisant pour toujours les liens qui les attachaient au vieux monde bourgeois, ils ont fait appel à la science sociale, qui leur a répondu: qu'avec elle ils étaient certains de trouver le terme de leurs luttes: Travail, Justice, Bien-Etre.

Mais, chers Collègues, si nous commençons, en France, à vouloir marcher dans le chemin de la certitude scientifique, il ne faut pas nous dissuader que nous avons encore bien des obstacles à vaincre, dont le plus grand est l'indifférence.

Espérons que chacun de nous fera des efforts suprêmes pour faire comprendre à nos amis qui sont atteints du spleen politique, qu'il leur faut regarder d'un autre côté et surtout ne compter que sur eux-mêmes; autrement, il leur faudra rester plongés dans la fange des préjugés de notre malheureuse organisation économique, qui ne veut pas croire que nous possédons les qualités requises de nous affranchir seuls.

Arrière cette infâme calomnie!

Les droits qui nous ont été accordés et que l'époque réclamait sont là pour attester qu'un frisson rénovateur courait les masses plébéiennes, et la meilleure des preuves est dans le mouvement corporatif qui se fait parmi nous depuis quelques mois: nos camarades commencent à comprendre qu'en dehors de la solidarité dans le travail, nous ne pouvons rien faire; ils sentent qu'isolés ils deviennent non-seulement le jouet du monopole industriel, mais, ce qui est encore pire, les instruments passifs des politiquants omnicolores. Courage donc, chers collègues! l'avenir est bien à nous: il nous suffit de vouloir, que chacun de nous fasse son devoir sincèrement, et le monde économique étalera bientôt ses splendeurs aux ébahis du chacun pour soi, du chacun chez soi, malthusiens qui croient et affirment que nous sommes nés pour servir à perpétuité du mannequin politique et social aux habiles du jour.

L'influence de notre organisation sur les esprits sérieux gagne chaque jour du terrain, et tel qui disait, il y a à peine un an: «*Qu'est-ce que le cercle d'études économiques de Rouen? un mythe, une Société à l'état manuscrit!*» s'informe aujourd'hui si nous sommes nombreux et si nos camarades d'infortune font quelque attention aux idées que nous répandons; quelques-uns même commencent à comprendre que nous serons bientôt un obstacle pour les ambitieux, quelque soit le manteau dont ils pourront s'affubler.

L'un des faits les plus importants qui vient donner raison à nos paroles, est la protestation des camarades d'Elbeuf contre la Chambre de commerce de cette ville, qui a exercé une influence en faveur des idées d'affranchissement. Le succès de cette protestation est dû tout entier à l'empressement des ouvriers d'Elbeuf, qui, en achetant la publication, se sont faits l'écho de nos réclamations et ont amené la rétractation demandée.

Cette victoire atteste que les classes ouvrières de nos contrées sentent en elles un besoin de revendiquer leurs droits économiques et leur fait comprendre combien la solidarité est puissante. Qu'ils nous permettent de les remercier sincèrement de leur indispensable concours. Ils ont donné à notre organisation, par cette marque d'estime, une force qui ne fera maintenant que grandir.

Nous avons aussi à remercier tous les camarades de la féconde et industrielle vallée de Darnétal, qui, par leur mouvement raisonné dans la mise en pratique de la solidarité corporative, ont fait preuve d'une intelligence qui doit donner quelque honte à la métropole normande. Espérons que cette dernière cherchera bientôt à se relever de cette accusation d'indifférence qu'elle a jusqu'alors justement méritée

(1).

(1) Les faits ont donné raison à nos paroles: depuis la confection de ce rapport, 2.000 ouvriers appartenant à des industries exercées dans Rouen, ont jeté les bases corporatives.

Le développement qu'a pris la solidarité corporative dans la ville de Darnétal, a confirmé les espérances des vétérans du Cercle, qui appartiennent presque tous à cette laborieuse contrée; et, nous pourrions le dire hardiment, c'est bien à eux que nous devons d'avoir élargi notre champ d'action.

La puissance du principe de solidarité a, grâce à cette section, pu donner une idée de ses bienfaits, en répandant sa rosée féconde en résultats moraux. Nous voulons parler de la grève Bertel, qui, si elle n'a point donné de satisfaction matérielle, a du moins provoqué en faveur de nos principes un mouvement maintenant en pleine marche; grâce à nos amis de la vallée de Darnétal, la grève n'a point fait de victimes, l'exemple qu'ils ont donné a eu de nombreux imitateurs, qui, par leurs prêts aux ouvriers blessés dans le combat que se livrent continuellement le Capital et le Travail, ont adouci bien des souffrances.

Le Cercle est heureux d'en témoigner ici sa vive reconnaissance, en attendant qu'il le fasse publiquement (2).

Le résultat le plus heureux que cette grève ait donné est la fondation fédérative des ouvriers tisseurs en corporation; elle a inculqué à beaucoup de nos camarades le sentiment de la mutualité et fait comprendre que, pour triompher dans la lutte que tous nous soutenons contre le monopole, il fallait organiser nos forces, les discipliner de façon qu'en attaquant un seul membre de la grande famille des travailleurs, c'était attaquer le tout, parce que tous nous sommes solidaires les uns des autres; nos maux sont semblables, nos intérêts sont identiques; tous nous voulons marcher d'un pied ferme et assuré à la conquête du bien-être par les voies pacifiques, c'est-à-dire le travail, qui, par nature, a horreur de la guerre, puisque c'est toujours lui qui en paie les frais et en fournit la partie matérielle.

Le principe de solidarité qui se développe d'une manière si heureuse dans notre arrondissement, va bientôt prouver à nos adversaires que nul d'entre eux ne pourra porter atteinte à nos salaires sans avoir à compter avec tous.

Que ce mouvement fécond se continue, et l'affranchissement des travailleurs est certain déjà; il est acquis en bien des endroits, et la capitale est maintenant organisé de façon à donner à réfléchir à ceux qui veulent tout conquérir par les commotions violentes, alors que par le suffrage universel nous pouvons tout obtenir. Dirigé par les corporations, que ne pourra-t-il faire?

Comme conséquence de notre mouvement, nous avons voulu que notre titre ne soit pas un vain mot, et bon nombre de nos adhérents se sont empressés d'en donner la preuve en entrant dans la ligue de l'Enseignement, dont la mission est de répandre parmi les déshérités de l'instruction, - et ils sont nombreux parmi nous! - les bienfaits du savoir, qui console tant et si bien quand les déceptions nous atteignent.

En effet, messieurs, le découragement atteint rarement ceux qui ont le bonheur de pouvoir apprendre; c'est par l'instruction seule que les apôtres des grandes idées ont consenti à tout subir pour les faire triompher. Si c'est elle qui fait les grands hommes, c'est aussi par elle que les peuples s'élèvent à la hauteur des nations novatrices.

Nous espérons que les membres du Cercle continueront le mouvement qu'ils ont commencé en faveur de cette ligue, afin que les obscurantistes sachent bien que nous voulons la lumière dans tout, partout et toujours; en envahissant cette organisation du savoir contre les ténèbres de l'ignorance, nous deviendrons, à notre insu, les parrains de notre affranchissement intellectuel.

Ce n'est pas à vous, chers collègues, qu'il est besoin de dire que l'instruction est la panacée qui guérira tous nos maux en nous indiquant leur nature, et nous permettra d'appliquer, sans transition brusque, le remède qui les fera disparaître (3)!

Quant à nos relations avec les autres groupes de l'Europe, elles sont toujours dans les meilleurs termes et continuent de cimenter l'alliance que nous avons formée, il y a trois ans, avec l'*Internationale des Travailleurs*.

(2) La publication de ce rapport ayant été votée par le comité du Cercle, le désir du rapporteur se trouve alors réalisé.

(3) Quand ces lignes furent écrites, l'auteur ne prévoyait pas que le comité qui dirige la ligue de l'enseignement à Rouen

C'est par elles que nous connaissons les aspirations générales de nos frères de l'Europe et jetons les bases de la solidarité universelle entre les producteurs pour résister facilement aux empiètements du monopole capitaliste.

Grâce à elles, il nous a été permis de faire connaître à tous les ouvriers qui composent la grande association des déshérités, le danger que couraient nos camarades de Sotteville, qui n'a pas été conjuré complètement par la faute même des intéressés, et dont la cause n'est pas d'ailleurs que dans l'insolidarité où ils étaient. S'ils avaient, comme nos dévoués amis de Darnétal, fondé leur corporation avant d'entreprendre leur grève, ils auraient pu tenir en échec quinze jours de plus le monopole qui portait une main sacrilège sur leur propriété et le forçaient à mettre bas les armes.

Nos frères de Londres, à qui nous avons fait appel, s'étaient justement émus de cette brusque attaque, et avaient à leur tour donné connaissance, aux nombreuses corporations ouvrières anglaises, de la triste situation qu'occupaient les tisseurs rouennais, déjà un premier envoi avait été adressé au Cercle, pour venir concurremment avec les prêts locaux, secourir les victimes. Malheureusement ces dernières ignorant la puissance de la solidarité, et craignant sans doute de plus grandes calamités, s'avouaient vaincues et s'inclinaient devant les exigences du capital, les secours devenant inutiles, le Cercle n'eut plus besoin de recourir aux subsides internationaux, et s'empressa de remercier la corporation des relieurs de Paris, qui commençait à nous adresser le produit de ses cotisations, en nous annonçant que si la grève continuait, elle allait faire un appel général à la classe ouvrière parisienne.

Pendant ce temps, le conseil général de Londres, qui avait à cœur de prouver au groupe rouennais ses sympathies pour la cause qu'il défendait, organisait, avec le puissant concours de *Trades-Unions*, c'est-à-dire le comité fédératif des corporations de toute l'Angleterre, un meeting monstre pour entretenir l'envoi des fonds nécessaires au triomphe de nos frères (4).

Dix mille camarades allaient se réunir dans la grande cité anglaise pour plaider et défendre la cause des tisseurs de la métropole normande, en appelant toutes les professions à leur aide. Huit jours de plus, et trente mille francs étaient versés entre les mains du Cercle pour triompher des abus de la féodalité industrielle de nos contrées.

Ce fait, Messieurs, parle assez de lui-même pour n'avoir pas besoin de faire comprendre la puissance que peut tirer la classe ouvrière de l'organisation corporative.

Vous le voyez, c'est par elle que la guerre disparaîtra, car si les ouvriers du continent en sont arrivés à pouvoir conjurer les attaques du Capital, il pourront un jour, et le jour n'est pas loin, arrêter l'effusion du sang de peuple à peuple. Nous avons donc raison, malgré les malédictions des politiquants réthoriciens, de dire que l'économie sociale prime la politique, et que nos intérêts généraux ne trouverons de meilleurs défenseurs que dans les études de la science sociale.

A ce propos, nous ne pouvons passer sous silence la maladroite déclaration d'un journal de notre ville, de récente fondation, à l'adresse des principes que nous professons depuis quinze ans et qui ont fondé cette vaste fédération internationale des ouvriers de tous pays.

Cet organe, à titre sonore, après s'être annoncé comme le vrai représentant des idées populaires s'empressa, sans qu'aucune demande ne lui ait été faite, de déclarer que ses colonnes ne seront jamais à la disposition des partisans de l'abolition des abus du monopole. Il est vrai que notre adversaire qualifie ces abus du nom plus doux d'intérêt du capital; ignorant le premier mot de la science sociale, il déclare solennellement que les utopies ne trouveront jamais place dans ses hospitalières colonnes, mais, ajoutez-il, on y pourra parler coopération, association. Probablement que, pour le signataire de l'article, ces mots signifient: *Nous permettrons à tous les ouvriers de défendre à cœur joie toute organisation sociale*

donnerait à cette institution un caractère de philanthropie qui éloigne considérablement l'institution du but que s'est proposé le promoteur et auquel le Cercle économique s'était franchement associé; cependant nous n'abandonnerons pas notre œuvre, nous ferons au contraire d'incessants efforts pour faire rentrer le Comité rouennais dans la ligne qu'il n'aurait jamais dû abandonner.

(4) Lire *le Siècle* du 2 février dernier.

*qui déclarera la bourgeoisie seule et unique tutrice des intérêts ouvriers. C'est le langage que depuis quatre-vingts ans nous tiennent tous les avocassiers du régime bancocratique. Libre à notre adversaire de nous fermer une porte à laquelle nous n'avions point frappé, libre à lui de jouir entièrement de sa propriété; mais ce que nous lui contestons, c'est le titre menteur de son enseigne. Quand on étale au grand jour un programme faisant appel aux nombreux intérêts de la classe ouvrière, on ne commence pas par lui dire: *J'ai eu besoin de toi pour faire fortune, mais je te condamne au silence chaque fois qu'il te prendra idée de vouloir chercher un remède à tes maux en dehors de mon spécifique, qui seul est le meilleur.**

Ou ne dit pas par son titre, *je marcherai toujours en avant!* pour aboutir dans ses colonnes et déclarer qu'on n'ira pas en-deçà, mais non plus au-delà. Traduisez: *Après moi, tirez l'échelle!* Et tout est dit.

Nous aurions voulu taire de pareilles sottises si elles ne cachaient, pour un moment très proche, de futures calomnies contre lesquelles nos amis doivent se mettre en garde.

Avec une pareille ignorance des lois de la science sociale, on doit s'attendre à voir nos idées, nos principes et nos actions odieusement travestis; c'est à nous, chers collègues, qu'il incombe le devoir de veiller; que cela ne soit, nous accomplirons notre tâche, soyez en sûr, avec toute la conviction que nous a donnée l'étude et le dévouement que nous inspire les intérêts de la classe à laquelle nous appartenons, persuadés nous sommes que, parmi vous, nous trouverons de nombreux auxiliaires.

Réjouissons-nous d'être ainsi l'objet d'attaques irréflechies, parce que cela prouve que nous prenons force, et que nous devenons un danger pour les croquemitaines politiques.
